

ANVL

Association des Naturalistes

de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat
Administration

21, rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-&-M.)

Trésorerie

C. C. POSTAL
PARIS 569.34

Association des Naturalistes
FONTAINEBLEAU

FONDÉE LE 20 JUIN 1913
BULLETIN MENSUEL
40^e Année

Tome XXIX - N° 5

Mai 1953

EXCURSIONS

JEUDI 14 MAI (ASCENSION), EXCURSION ANNUELLE EN AUTOCAR: Dourdan, Forêt de Saint Arnoult, Vallée de l'Orge. 6^e colloque naturaliste (ANVL, Naturalistes Parisiens, Naturalistes Orléanais). Le matin: Forêt de St Arnoult, les Buttes Blanches; déjeuner à 12 h.30 à l'entrée de la Forêt de l'Ouye. Après-midi: Forêt de l'Ouye, Les Sept Buttes; visite de Dourdan. Départ de Fontainebleau à 8 heures précises place Denecourt (devant la Poste); passage à Nemours (place de l'Eglise) à 8 h.15. Prix du déplacement 500 fr. Inscription obligatoire avant le 9 mai en versant 500 fr. au CCP Association des Naturalistes, Fontainebleau n° 569-34 Paris. De Paris, départ à 8 heures place Saint Michel; inscription 500 fr. versés avant le 9 mai au CCP Rapilly, 4 place Monge, Paris, n° 1494-48 Paris. Pour ceux de nos collègues qui se déplaceront en voiture particulière, rendez-vous à 10 heures en Forêt de St Arnoult, au Cr du Rendez-vous, sur la N.836. Rappelons que notre ami Roger Gauthier a publié (Bull. ANVL, 1953, p.54) une note sur le Hurepoix, région qui sera visitée ce jour-là.

DIMANCHE 19 AVRIL, 90 collègues naturalistes ANVL et Parisiens ont participé, en car et en voitures, à notre excursion dans la moyenne vallée du Loing et la haute vallée du Lunain, avec la participation de notre ancien président J. Lasnier (Ornithologie), de notre vice-président Daniel Rapilly (Botanique), de notre vice-président J. Vivien (Entomologie), de notre secrétaire trésorier P. Doignon (Cryptogamie), de Y. Quideau (Malacologie), G. Laineau (Sylviculture), Mlle A. Fée (Géologie), C. Dupuis (Entomologie), L. Petit (Préhistoire, Archéologie). Nous avons déjà, en sorties collectives, visité cette région en 1924, 1932, 1936, 1950. J. Lasnier et L. Petit dirigeaient cette excursion au départ de Nemours.

On gagna d'abord les Friches de Poligny avec arrêt aux carrières et exposé de géologie sur cette résurgence du Stampien. Une autre station au Marchais Muet permit d'étudier la flore hydrophile et aquatique ainsi que l'avifaune de la localité. Par Poligny, on descendit vers Gandelles où le déjeuner eut lieu au milieu des Poudingues de Nemours et des extractions de Calcaire de Château-Landon. Après le repas, Mlle A. Fée, qui publia une longue étude sur cette formation dans nos bulletins (1950, pp.121 et suiv. à 1951, p.155) exposa les conclusions de ses recherches et l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la formation des poudingues devant une carrière qu'elle avait particulièrement étudiée. Les botanistes recherchèrent une fougère rare, *Asplenium septentrionale*, toujours présente en ce lieu.

L'après-midi, on parcourut le plateau de la Sereine jusqu'à Lorrez-le-Bocage où, très aimablement reçus et conduits par MM. Gallet et Mauduit, du Conseil d'administration de ce Musée cantonal d'Histoire naturelle Achille Lez, nous en visitâmes les riches collections dues à Emile Bru, décédé en 1936, qui fut président de notre association en 1930 et conservateur de ce Musée qui est en grande partie son oeuvre personnelle. Oiseaux, Insectes, coquillages, collections de Minéralogie et de Préhistoire, en partie régionales, sont remarquablement conservées et la plupart de nos collègues ne s'attendaient pas à trouver un ensemble aussi important dans ce modeste chef-lieu de canton.

M. Mauduit nous conduisit à une importante résurgence du Lunain dont on suivit la verdoyante vallée jusqu'à Paley, Nanteau et Nonville. A Paley, M. L. Petit fit visiter l'Eglise (XII^e siècle) portant une inscription de la Révolution; en face, le château très remanié est bâti sur l'emplacement d'un ancien temple romain. On évoqua les recherches de l'Abbé Schwab et la nécropole mérovingienne de Paley. A Saint Liesne, nous avons été reçus à l'Élevage de truites où trois spécialistes nous ont fourni les explications les plus détaillées devant les bassins de ponte et d'élevage. De nombreux amateurs firent pêcher les délicieux poissons et les ont emportés en souvenir de cette visite. Nos amis Parisiens, insatiables de plein air, achevèrent la journée par un arrêt en Forêt de Fontainebleau, à la Vallée de la Solle (herborisation) avant de regagner les brumes de la capitale.

On consultera avec profit pour plus de détails: Sur Lorrez-le-Bocage, Bull. ANVL, 1936, p.156; mensuel 1936, p.77; sur Paley, Bull. ANVL, 1924, p.120, Abbé Schwab "Paley préhistorique, 1922; Paley mérovingien, 1923; sur Nanteau et la vallée du Lunain, Bull. ANVL, 1924, p.119; mensuel, 1932, p.49; E. Viré "Bull. Soc. Préhist. Fr., 1922.

SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Michel GIRARD, employé de librairie, 2 rue Chapon, Paris 3^e; présenté par P. Doignon.- Noël RUDET, 5 Cité Phalsbourg, Paris II^e; présenté par R. Préaudat.- Marcel JOUINEAU, Rue de la Croix de Vitry, Brolles par Bois-le-Roi (Seine-et-Marne), présenté par P. Doignon.

MEMBRES BIENFAITEUR ET DONATEUR.- Notre collègue Robert Lami, du Muséum, s'est fait inscrire comme membre bienfaiteur pour 1953 (cotisation de 1.000 Fr.) et notre collègue A. Méquignon comme membre donateur (cotisation de 600 Fr.).

DON AUX PUBLICATIONS.- J. Minard, 100 Fr.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.- A leur demande, nous avons rétabli l'échange des publications avec les sociétés suivantes dont les collections peuvent être consultées à notre secrétariat: Société des Amis des Sciences naturelles et du Muséum de Rouen (Seine-Inf.); Société scientifique du Dauphiné à Grenoble (Isère); "La Physiophile", société d'Etudes d'Histoire naturelle de Montceau les Mines (Saône et Loire); Société géologique de Normandie au Havre (Seine Inf.); Annales scientifiques de l'Université de Besançon (Doubs).

CARTE FLUVIALE DE LA HAUTE SEINE.- La Société d'Éditions géographiques maritime et coloniales vient de publier une nouvelle carte fluviale de la Seine, région Paris Sud jusqu'à Montereau (confluent de l'Yonne). Ce document est imprimé en 3 couleurs et complète la partie du bassin de la Seine déjà parue. Une carte de la Marne est à l'impression.

NOMINATION.- Notre collègue Louis Nougier, Professeur d'Archéologie préhistorique à la Faculté de Toulouse, a été nommé membre de la Commission supérieure des Monuments historiques.

POUR PARAÎTRE.- Notre éminent collègue le Professeur Roger Heim, Directeur du Muséum, a confié aux Editions Albin Michel pour leur collection "Les Savants et le Monde" un manuscrit intitulé: "Un Naturaliste autour du monde".

MYCOGASTRONOMIE.- Le Dr Paul Ramain va publier dans quelques mois un "Précis de Mycogastromie" qui a déjà obtenu, avant parution, un prix littéraire. En guise de préambule, le Dr Ramain vient de "décrire" trois recettes inédites (Cahiers des Naturalistes, 1953, p.23) qui ne manqueront pas d'être essayées par les mycophages; il s'agit de Tricholomes nus René Balland, de Pholiotés changeantes à la Rapilly et de Pleurotes à la Pierre Doignon... Nous attendons l'avis des gourmets, n'est-ce pas, Président Vrignaud ?...

TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Christian BANGE, Nomenclature de quelques genres de Fougères; Bull. Soc. Bot. Fr., 1952, p.290.

Raymond BENOIST, Deux Acanthacées africaines nouvelles; Bull. Soc. Bot. Fr., 1952, p.325.

René DHEN, Une rare variation du Lycopodium clavatum; id., 1952, p.284.

Philibert GUINIER, Le cycle végétatif du Colchicum alpinum; id., 1952, p.288.

Jean LOISEAU, Schéma de la Préhistoire; Camping Plein-Air, 1953, mars, p.15.

André MAUBLANC, A propos de quelques champignons printaniers; Cahiers des Natur., 1953, p.3.

Louis NOUGIER, La Révolution néolithique; La Nature, 1953, p.78.

André GARNIER, Notes sur la Géologie Orléanaise; Bull. Naturalistes Orléanais, 1953, XII.

J.-J. SYMOENS, Découverte de la Méduse d'eau douce à Bruxelles; Natur. Belges, 1953, p.38.

PROTECTION DE LA NATURE

Nos collègues trouveront, encarté dans le présent bulletin, un exemplaire de la plaquette "Qu'est-ce que la protection de la Nature ?" éditée par l'Union internationale pour la Protection de la Nature et l'UNESCO. Nous en avons annoncé la publication au précédent bulletin et en avons acquis un certain nombre afin d'en assurer largement la diffusion.

La Société d'Acclimatation et de Protection de la Nature vient d'attribuer sa médaille de bronze à deux forestiers de Fontainebleau, l'agent technique André Ledard, de la Maison forestière des Huit Routes, et au Chef de district Cuvillier, anciennement à la Maison forestière de la Route de Fleury, en récompense de l'active et intelligente surveillance des Réserves naturelles et des sites placés sous leur garde.

GEOLOGIE

SUR LE COEFFICIENT DE MOUILLABILITE DES SABLES DE FONTAINEBLEAU.— M. J.-M. Turmel vient de publier (Bull. du Muséum, 1952, pp. 147, 238) une étude sur la nature de la pellicule organique enrobant les grains de sable des dunes fixées, sur la répartition de ce phénomène dans les sables d'origine diverse et sur la mouillabilité de ces sables. Ses analyses ont porté, indépendamment des sables marins actuels, sur deux sables entièrement siliceux de la Forêt de Fontainebleau recueillis au Mont Chauvet, l'un en profondeur, l'autre en surface. La durée des expériences a été de 8 heures, certaines étant prolongées jusqu'à 19 heures. Les résultats de beaucoup les plus intéressants sont donnés dans les premières minutes de l'expérience.

Ces expériences ont été faites sur des sables naturels, c'est-à-dire n'ayant subi qu'un séchage, puis sur des sables lavés énergiquement avec de la soude à 1 % sous atmosphère de gaz carbonique (ce qui avait pour but d'enlever l'humus libre, c'est-à-dire, pour les sables non calcaires, la presque totalité) et enfin sur des sables lavés à l'eau oxygénée à 30 volumes de façon à détruire toute la matière organique dans l'échantillon.

Mont Chauvet, en profondeur: Ce sable, entièrement siliceux, prélevé à une cinquantaine de centimètres sous une lande à Calluna, possède 3 % de matière organique et a un pouvoir hygroscopique (2%) nettement supérieur à un sable faiblement calcaire. Pour un sable seulement séché, la sédimentation est plus lente et par conséquent la mouillabilité est moindre que pour le précédent; en effet, au bout de deux minutes, 13 % du sable seulement est sédimenté et 22 % seulement est précipité après 19 heures d'expériences. Au contraire, quand le sable a subi préalablement plusieurs lavages à la soude, l'on constate qu'après 30 secondes 93 % des sables sont déjà totalement mouillables et au bout de 3 heures 96 %; cette valeur restant sensiblement la même après 18 heures d'expérience. On peut, dans ce cas, conclure que les acides humiques enlevés par le lavage répété à la soude sont, pour une très grande part, les responsables de la faible mouillabilité constatée pour le sable à l'état naturel.

Mont Chauvet, en surface: Ce sable, entièrement siliceux comme le précédent, possède par contre plus de matière organique (9,2 %) et a un pouvoir hygroscopique nettement supérieur (6,9 %). Pour ce sable, uniquement séché à l'étuve, la sédimentation est encore beaucoup plus faible puisque dans les deux expériences, seulement 1,5 % et 0,3 % étaient sédimentées au bout de 2 minutes et que, au bout de 20 heures, le pourcentage total de sédimentation se stabilisait à 3,34 % et 3,68 %, valeurs bien inférieures à celles trouvées pour les sables précédemment étudiés. Après lavage à la soude, les résultats rappellent les précédents, puisque 72,2 % sont déjà sédimentés au bout de 30 secondes et 77,6 % au bout de 4 heures. Le lavage à l'eau oxygénée donne un pourcentage de sédimentation de 34,8 % après 15 secondes, 90 % au bout d'une minute et 95,3 % au bout de 19 heures. Comme pour les sables de profondeur, on peut donc conclure que les acides humiques enlevés par les lavages à la soude sont les agents actifs de la non mouillabilité de ces sables.

J.-M. TURMEL.

Y a-t-il DU PETROLE DANS LA VALLEE DU LOING ET LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU ? — Ce sujet quelque peu inattendu a récemment défrayé les chroniques. Nous nous sommes efforcé, dans la Presse régionale, de ramener ce problème à ses justes proportions et notamment de dénoncer les fantaisies "géogéniques" d'un extracteur de sable qui se croyait déjà sondant un terrain à hydrocarbures (pour lui, ce serait des hydrosiliciures migratrices) au dessous d'une sablière de Recloses.

En fait, la Régie autonome des Pétroles a sollicité l'octroi d'un permis exclusif de recherches d'Hydrocarbures liquides ou gazeux pour une durée de cinq ans sur le territoire

d'un grand nombre de communes de l'Est et du bassin parisien. Le Massif de Fontainebleau et la Vallée du Loing se trouvent en marge extrême de ce périmètre et un arrêté préfectoral du 19 mars prévoit une enquête qui est ouverte du 1^o au 31 mai à la Préfecture de Melun.

Plus de 200 communes sont incluses dans le périmètre et 50 se trouvent en lisière de la zone. D'une manière générale, les recherches sont prévues à l'E. d'une ligne qui passera par Crécy en Brie, Hautefeuille, Fontenay-Trésigny, Melun, Fontainebleau, Bourron, Nemours, Treuzy, Villemer, Thoury, Montmachoux, Montigny le Guesdier, Jaulnes. En gros, la limite va N-S Crécy Melun Nemours et bifurque vers l'E. vers Bray sur Seine. Les territoires de Coulommiers, Provins, tout le plateau Briard, Moret, Montereau sont entièrement compris dans le périmètre de prospection.

Nous savons que des sondages acoustiques ont eu lieu en 1952 entre Montigny sur Loing, Episy et La Genevraye; nous ne connaissons pas les résultats de ces prospections, restés secrets, mais le rapport du Bureau de Recherches du Pétrole, récemment paru, annonce la mise en route de deux appareils de forage mécanique en 1953 dans la partie orientale du bassin parisien. Le fait que notre région se trouve à l'extrême lisière du territoire de prospection envisagé laisse entendre que l'on ne compte pas y trouver d'hydrocarbures. D'après ce que l'on sait de leur formation, ils ne peuvent se trouver que dans une zone de dislocation ce qui n'est pas le cas pour nos terrains, au moins jusqu'à la base du Crétacé, vers -600 m. Il est vrai que les Hydrocarbures et sondages pétrolifères vont couramment jusqu'à -5000 et -3500 m. et que la texture du Bassin parisien à ces profondeurs est à peu près inconnue.

Pierre D.

PEDOLOGIE

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES SOLS DU GATINAIS.- Nous venons de recevoir de Jacques Dupuis, Ingénieur Agronome, l'important ouvrage qu'il publie dans les Annales de L'Institut national Agronomique (tome XXXIX, 1952) sous le titre de "Contribution à l'Etude des sols du Gâtinais". Cette étude de 256 pages, abondamment illustrée, avec grande carte couleurs hors texte des sols du Gâtinais, constitue un travail magistral en grande partie consacré à notre secteur de recherches (Forêt de Fontainebleau, Pays de Bière, Vallée du Loing). Après un aperçu géographique et historique sur ces régions, l'auteur en étudie la géologie, les roches (argiles, grès, mollasse, limons, alluvions, dépôts) et les sols avec leurs facteurs d'évolution (climat, roches-mères, topographie, végétation, hommes). Il traite des principaux facteurs d'évolution pédologique des sols et des principaux types des sols du Gâtinais. Une centaine de pages sont ensuite consacrées à l'étude pédologique des régions naturelles: Pays de Bière, Forêt de Fontainebleau, Vallée du Loing, Gâtinais beauceron, Gâtinais oriental, Gâtinais du SW. Un aperçu sur le paysage rural et une bibliographie de 74 numéros achèvent ce mémoire très complet, richement documenté, sur lequel nous reviendrons plus en détails et dont nous publierons des extraits. Rappelons qu'un résumé succinct rédigé par l'auteur lui-même a été publié dans notre bulletin (1952, p.93).

HYDROLOGIE

UNE RIVIERE SOUTERPAINE: LE LUNAIN.- Le Lunain, dont nous avons visité le haut cours et les résurgences de Lorrez-le-Bocage au cours de notre excursion du 19 avril, est un affluent rive droite du Loing qui offre cette particularité d'avoir, sur un tiers de son parcours, son lit à sec dix mois sur douze environ. Cette rivière naît à une douzaine de kilomètres de Sens, aux dernières ramifications du Morvan, sur le territoire de la commune de Vernoy (Yonne). Elle constitue d'abord le déversoir de l'étang du Grand Buillerais, à 180 m. d'altitude. Après avoir traversé successivement les territoires des communes de Courtois et de la Belliole, grossi de quelques sources peu importantes, le Lunain arrive à Montacher; c'est là qu'il reçoit la Fontaine des Coucouis à laquelle se rattachent diverses légendes.

Après le Moulin de Vertron, l'aspect de la vallée change: le lit de la rivière constitué par un tuf argileux reposant sur des marnes, se crevasse en laissant passer l'eau par de véritables gouffres, ainsi que par des fissures difficiles à repérer mais que trahit le bruit de l'eau tombant dans des cavités souterraines (au nombre d'une dizaine sur le territoire de Montacher. Parfois il y a obstruction de ces gouffres au moment des crues, mais bientôt d'autres s'ouvrent sur d'autres points.

Dès 1790, la commune de Montacher avait tenté de faire obstruer ces cavités; grâce à des travaux plus récents, le Lunain peut atteindre le bourg, mais il disparaît à 150 m. environ de la dernière habitation. Prenant la direction S-E N-W, le Lunain pénètre sur le territoire de Chéroy. Puis, toujours à sec, arrive en Seine-et-Marne à Vaux sur Lunain où existent

également de nombreux gouffres, parfois à une certaine distance du lit de la rivière. Le plus ancien de ces gouffres est situé auprès de l'ancien chemin seigneurial de Jouy à Monttereau; les tentatives faites pour obstruer ces cavités ont été vaines. Le nombre de ces gouffres varie à chaque crue. On a signalé en août, la réouverture de l'un d'eux à 200 m. du lit normal du Lunain, lit qui aurait d'ailleurs changé à diverses reprises. D'après une légende, une fontaine dont le débit est infime aujourd'hui, se serait formée "miraculeusement" au commencement du V^e siècle de notre ère (fontaine de Vaux sur Lunain et légende de St Gengoulph qui, mourant de soif et découragé, veut briser son épée sur une roche, voit la roche se briser et un filet d'eau en sortir).

Le Lunain traverse ensuite Lorrez-le-Bocage, point où l'eau réapparaît dans le lit de la rivière au lieu dit "Les Fontaines", que nous avons vu le 19 avril et qui est une résurgence; il traverse Paley, suite ininterrompue de "sources" et de "fontaines", affluents du Lunain. Le paysage change encore: prairies verdoyantes et bocages.

Après avoir traversé successivement Nanteau, Treuzy, Nonville, laissant à droite Villemer dont les eaux ont été captées pour l'alimentation de Paris, le Lunain va se jeter dans le Loing à Episy après un parcours d'environ 40 kilomètres.

A. LUQUET.

MALACOLOGIE

UN SITE A MOLLUSQUES: LE ROCHER CUVIER (FORET DE FONTAINEBLEAU).- L'excursion du 15 mars a amené les membres de notre Association notamment au Rocher Cuvier, intéressant par la présence de quelques blocs silico-calcaires. De forme tourmentée, creusés d'excavations irrégulières, ils abritent une flore et une faune différentes de celles des régions avoisinantes, proprement siliceuses. Les collègues ont observé en particulier une abondance inaccoutumée de coquilles vides (les Mollusques, à cette date, n'étaient pas encore sortis du sommeil hivernal) appartenant aux espèces suivantes: *Helix nemoralis* L., *H. ericetorum* Müll., *H. lapicida* L., *H. variabilis* Drap., *H. rotundata* Müll., *Cyclostoma elegans* Müll., *Clausilia laminata* Mtg., *C. nigricans* Pult., *Zua subcylindrica* L., *Pupa muscorum* Müll.

J'y ai trouvé en outre une espèce non encore signalée dans le Massif de Fontainebleau et réputée assez rare: *Euconulus fulvus* Müll. Cette espèce sera décrite avec les autres nouveautés de 1953.

Plusieurs faits sont remarquables. Cette récolte s'est faite en quelques instants et tous les âges sont représentés au point qu'il sera possible, au besoin à l'aide de récoltes nouvelles, de faire une étude complète du développement du très curieux et intéressant *Helix lapicida*. Il s'agit donc d'un site très riche en Mollusques.

Autre fait: trois espèces sont particulièrement abondantes: *Clausilia nigricans* (64 coquilles), *Helix lapicida* (17 coquilles), *H. ericetorum* (11 coquilles) récoltées en très peu de temps. Que signifie cette abondance? Les Mollusques du genre *Clausilia*, comme *Zua*, *Pupa* et *Helix rotundata* affectionnent les endroits humides. Les cavités moussues de ces rochers leur conviennent parfaitement. L'abondance d'*Helix lapicida* et d'*H. ericetorum* s'explique par la nature calcaire des blocs. En terrain siliceux, si la seconde espèce se rencontre de loin en loin, la première n'avait été trouvée en 1952 qu'en deux exemplaires au bord de la voie ferrée près du Laboratoire de Biologie végétale et un troisième exemplaire vers le cimetière de Fontainebleau.

Ces deux espèces sont aplaties et même *Helix lapicida* est fortement caréné. Cette tendance à l'aplatissement est caractéristique des milieux secs comme le sont les sols calcaires tandis que les Mollusques à coquilles globuleuses hantent plutôt les terrains humides (Forcart). Celles-ci sont pourvues d'un épiderme important comme si l'animal voulait suppléer à l'insuffisance du calcaire. De telles coquilles semblent peu abondantes sur les Roches Cuvier du Cuvier-Châtillon: quelques rares *Helix nemoralis* et *H. variabilis*; pas d'*H. aspera* ni d'*H. pomatia*.

En résumé, ces blocs, par leur nature calcaire et leurs creux moussus, permettent la rencontre de deux séries malacologiques différentes. Les Roches Cuvier du Cuvier-Châtillon méritent d'être prospectées systématiquement. Elles doivent déceler des espèces non encore signalées dans notre secteur d'études. Nous en reparlerons.

Yves QUIDEAU.

BIBLIOGRAPHIE.- Les observations de notre collègue Y. Quideau sont d'autant plus intéressantes que cette branche de l'Histoire naturelle n'a jamais été étudiée. La littérature malacologique pour le bassin du Loing et le Massif de Fbleau se résume à peu près à une note de J. Dalmon (ANVL, mens. 1928, p. 49) signalant la présence de *Testacella haliotidea*.

ENTOMOLOGIE

NOTES DE CHASSES: MOIS DE MARS 1953.- Lépidoptères: Pieridae: 19 *Anthocharis cardamines* L. mâles, Forêt de Sénart (29/III); Valence (26/III).- 22 *Gonepteryx rhamni* L., mâles observés pendant tout le mois, surtout à partir du 15; peu de femelles.- Nymphalidae: 96. *Vanessa Atalanta* L., Valence (8/III); 98. *Vanessa Io* L., Valence (21,24/III); 99. *Aglais urticae* L., Valence (3,6,8/III); 100. *Aglais polychloros* L., Valence (tout le mois), Haut Mont (22/III); 103. *Euvanessa Antiopa* L., Haut Mont (22/III).- Noctuidae: 601. *Conistra vaccinii* L., Valence (23/III).- Geometridae: 1099. *Ectropis consonaria* Hübn., Valence (31/III); 1326. *Europhila badiata* Schiff., Valence (23,25,26/III).

Coléoptères: Cicindelidae: *Cicindela campestris* L., Haut Mont et Rocher d'Avon (22/III); déjà très vives sur le sable des routes forestières bien ensoleillées.- Carabidae: *Carabus nemoralis* Müll., Rocher des Princes (22/III) sous les feuilles mortes.- Odacanthidae: *Odacantha melanura* L., mare aux Evées (16/III) sous les herbes sèches (voir bulletin d'avril).- Dytiscidae: *Hyphydrus ovatus* L., Valence, mare (31/III); *Hydaticus transversalis* Pontopp., mâle et femelle, Valence, mare (31/III), mâle, Forêt de Sénart (29/III), mare; *Hydaticus seminiger* de Geer, Valence, mare (31/III); *Dytiscus marginalis* L., femelle lisse, Valence (19/III); mâle, Valence, mare (31/III); *Dytiscus* sp., mâle, Valence, mare (5/III), individu de forme plus étroite et plus allongée que *D. marginalis*; semble se rapprocher de l'espèce *D. circumflexus* Fab., espèce plus franchement méridionale, estivale et moins commune aux environs de Paris; la bordure jaune du pronotum est très étroite. *Cybister lateralimarginalis* Beg., femelle, Valence, mare (31/III).- Hydrophilidae: *Hydrophilus caraboides* L., Mare aux Evées (15/III), Forêt de Sénart, mare (29/III), Valence, mare (31/III).- Scarabaeidae: *Geotrupes silvaticus* Panz., Forêt de Sénart, au vol (29/III).- Meloidae: *Meloe proscarabaeus* L., Forêt de Sénart, sur chemin (29/III).- Tenebrionidae: *Melasia culinaris* L., Carrefour des Bécassières (15/III), dans un tronc de Pin mort (voir bulletin d'Avril).

Jean VIVIEN:

MELANDRYIDAE DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Les Mélandryides, du moins ceux du Massif de Fontainebleau, sont généralement considérés comme des mycétophages, et réellement la majorité des larves de cette famille se développent dans diverses espèces de champignons. Beaucoup d'adultes sont aussi mycétophages. Si nous passons en revue la plupart des espèces appartenant à cette famille, nous remarquerons que les exceptions sont rares.

Ainsi, la *Tetratoma fungorum* F. se rencontre en octobre et novembre sur le *Pleurotus ostreatus* Jacq., champignon dont le mycelium se développe sous l'écorce des Hêtres morts sur pied, et dont le champignon proprement dit, la fructification, apparaît en automne. La *Tetratoma ancora* F. se rencontre de Juillet à Septembre sur les branches mortes de Charme et de Hêtre dont l'écorce est "roulée" par divers *Corticium*.

D'autres espèces sont inféodées aux Polypores, ainsi l'*Hallomenus binotatus* Quens. se rencontre sur les Polypores des Conifères, plus spécialement sur le *Polyporus trabeus* Fr. qui se développe dès le mois de septembre sur les vieilles souches de *Picea excelsa* Lam.

Chez les *Orchesia* nous rencontrons parfois une spécialisation plus large: ainsi l'*O. micans* Panz. qui se rencontre de juin à fin septembre, vit sur divers champignons se développant sur les Hêtres morts sur pied. On la trouvera aussi bien sur le *Xanthochrous cuticularis* B. que sur le *Schizophyllum commune* Fr. et même parfois sur le *Coriolus versicolor* Q. Par contre, nous n'avons rencontré l'*Orchesia undulata* Kr. et l'*O. fasciata* Payk. que sur le *Merulius papyrinus* B., champignon se développant sur de jeunes baliveaux de Charme morts sur pied. L'époque d'apparition de ces deux espèces s'étend de mai à septembre.

Quant à l'*Anisaxya fuscata* Ill., elle se rencontre de juin à septembre sur les *Corticium* qui s'attaquent aux branches mortes de Charme ou aux baliveaux morts sur pied de Noisetiers. L'*Abdera affinis* Payk. est plus polyphage; on peut la rencontrer de mai à la fin d'août sur divers champignons de Hêtres et Bouleaux morts sur pied. C'est un insecte nocturne sortant également par les après-midi orageuses. Ainsi nous l'avons rencontré la nuit, aussi bien par nuit chaude et calme que fraîche et pluvieuse, en compagnie de l'*Hendecatomus reticulatus* Herbst. sur le *Xanthochrous radiatus* Sow. d'un vieux Bouleau mort sur pied. Nous l'avons également récolté dans la Tillaie par une après-midi orageuse avec le *Boletophagus armatus* Panz sur le *Xanthochrous obliquus*, champignon se développant sur les Hêtres morts sur pied et même sur les *Trametes gibbosa* Pers, champignon du Hêtre.

L'*Abdera quadrifasciata* Curt. n'est pas rare de mai à août dans les clairières bien

ensoleillées où elle vit sur les branches mortes de Charme et de Hêtre attaquées par les Corticium. Enfin, l'*Abdera biflexuosa* Curt. est commune sous les écorces déhiscentes des Chênes et des Hêtres morts sur pied et dont l'aubier est veiné de divers myceliums.

Par contre, le *Conopalpus testaceus* Ol. semble vivre dans le bois vermoulu des vieux Chênes et des Hêtres. Nous l'avons souvent rencontré dans le Gros Fouteau sur des Hêtres dont le bois était très friable et spongieux; nous l'avons également capturé en loge dans de l'aubier vermoulu d'un vieux Chêne mort au Dormoir de Lantara.

De même en ce qui concerne le *Phloeotrya Vaudoueri* Muls., nous serions tenté de penser qu'elle possède une larve lignivore. Nous l'avons rencontré à plusieurs reprises sous les écorces des très vieux Chênes morts sur pied à la suite de l'incendie du 14 avril 1933 au plateau de la Mare aux Fées. L'un de ces Chênes ayant été déraciné par la tempête de neige du 2 février 1941, nous pûmes l'examiner sur toute sa hauteur et le 8 août 1942 nous capturâmes une vingtaine de *Phloeotrya* sous les écorces, surtout autour des mamelons qui, normalement auraient dû être situés à 4 m. du sol. Le bois, sous ces écorces, était très friable et blanc, sans nulle trace de mycelium. Sous les écorces des autres Chênes, souvent très secs, nous n'avons jamais rencontré également de mycelium tant soit peu important. Ce Melandryide a certainement des moeurs nocturnes et son époque d'apparition s'étend de la fin juillet à la fin d'août.

Quant au *Melandrya caraboides* L., nous ignorions jusqu'en 1944 son mode de vie larvaire. Il est probable que l'adulte est mycétophage; nous l'avons d'ailleurs toujours trouvé sur les champignons de Hêtres morts sur pied tels que le *Nummularia Bulliardii*, le *Coriolus versicolor* Q. et sur divers Corticium. En ce qui concerne par contre la larve, ce n'est que le 18 mai 1944 que nous avons enfin acquis la preuve qu'elle était lignicole.

Cette journée (26^e jour de la lune) était d'ailleurs assez peu propice aux recherches: ciel gris et bas avec un léger vent d'ouest, à 13 h.30 solaires, la luminosité n'était au maximum que de 3.000 lux, la température de 13° C. et l'humidité relative de 45 %. Nous avions décidé d'aller examiner un Hêtre qui nous avait donné au battage les 7 et 11 mai plusieurs exemplaires de *Melandrya caraboides* sans que nous puissions comprendre d'où elles sortaient. Ce Hêtre, un arbre partiellement mort quoique encore touffu, possède plusieurs branches basses mortes et couvertes de larges plaques noires si caractéristiques du *Nummularia Bulliardii*, les petites ramifications ayant leur écorce roulée par les Corticium.

En battant à nouveau ces branches le 18 mai, nous obtenions un nouvel exemplaire de *Melandrya*. Cette fois, nous ne doutions plus que les *Melandrya* éclosaient de l'arbre même et ce dernier fut soumis à un examen sérieux. Nous remarquons que vers la base le tronc offrait une plaque de bois mort relativement assez friable, quoique encore dur en surface et dont l'écorce s'était retirée en formant un gros bourrelet autour de cette plaque ovale d'environ 40 cm. de haut sur 20 cm. de large. Cette plaque était percée de trous de sortie elliptiques (6 mm. x 3 mm.) tout frais et dans l'un d'eux un *Melandrya caraboides* faisait des efforts désespérés pour se dégager.

Ayant fait sauter cette plaque extérieure, nous trouvâmes plusieurs autres *Melandrya* adultes prêts à éclore et qui n'étaient plus séparés de l'air libre que par 4 à 5 mm. de bois ferme. Nous y trouvâmes également deux larves. Toutes les galeries avaient la même structure: une section uniforme elliptique, comme l'orifice; elles étaient dirigées verticalement, c'est-à-dire parallèlement aux génératrices de l'arbre; leur longueur totale était de 60 mm. environ. Le fond de chacune des galeries, terminée en calotte sphérique, était bourré, sur une hauteur d'environ 30 mm. de sciure fine, sèche et blanche; ensuite venait la logette nymphale où la larve devait s'immobiliser pour la métamorphose. Une fois éclos, il ne restait plus à l'insecte parfait qu'à franchir le coude, assez raide et à 90° qui terminait la partie supérieure de la galerie, pour déboucher dans un conduit horizontal de 6 à 15 mm. de long et ronger les quelques millimètres de bois relativement dur qui bouchait la galerie pour sortir à l'air libre. Ainsi la preuve nous semble définitivement acquise que les larves de *Melandrya caraboides* L. sont lignivores.

Il existe, dans le Massif de Fontainebleau, quelques autres Melandryidae que nous n'avons pas eu l'occasion ni d'observer, ni de capturer, comme la *Tetratoma Desmaresti* Latr. dont les moeurs, très particulières, ont été étudiées par Perris. Ne les ayant jamais rencontrés, nous n'en parlerons pas ici.

BOTANIQUE

BOTANIQUE ET FOLKLORE.— Notre collègue André Mercier poursuit actuellement ses recherches pour les besoins d'une flore sur les "Herbes populaires de France" et d'une vaste enquête sur les végétaux dans le folklore et l'ethnographie. Il cherche à connaître les noms vulgaires locaux des végétaux utiles de nos régions (Brie, Gâtinais, Beauce, Orléanais, Puisaye, etc.). "Le vocabulaire des départements de la Seine-et-Marne et de la Seine-et-Oise, nous écrit-il, a, de part les mouvements de la population, reçu des apports de toutes les provinces de France. Seuls, les vieux paysans, nés dans la région, peuvent avoir conservé des expressions du fait de la tradition ancestrale et je n'ignore pas les difficultés qui se présentent pour effectuer une enquête de cette espèce. Les flores générales indiquent les noms vulgaires les plus répandus, mais il y a lieu de noter que les noms populaires (en dialecte ou en patois) varient ~~par~~ d'un département à l'autre, voire entre les localités d'un même département; qu'ils concernent souvent des plantes différentes et ont parfois des significations dissemblables. Enfin, il semble anormal qu'une plante, très rare dans une région, puisse y avoir un nom populaire. Tous les renseignements que nos collègues pourront, le cas échéant, recueillir à mon intention seront reçus avec reconnaissance".

Pour éviter double emploi, précisons que nous avons déjà envoyé à notre collègue les expressions locales répertoriées dans les ouvrages suivants: Félix Bourquelot, Patois du pays de Provins (1868), Auguste Diot, Le patois Briard (1930), Ernest Bourges, Glossaire du patois gâtinais (1898), Max Brézol, Petit glossaire du patois de Moret (1947), Félix Herbet, Dictionnaire de la Forêt de Fbleau (1903), Eugène Plouchart, Petit vocabulaire du parler de Fbleau (1934).

Ceux de nos collègues qui possèderaient: Charles Piétrement, Le patois Briard du canton d'Esternay; Paris, Maisonneuve et Leclerc, in-8°, 79 pp., 1888 (Extrait de la Revue de Linguistique) et: Paul Basile, Le langage populaire de la Brie; Bull. Soc. littéraire et histor. de la Brie, XIII, 1934; peuvent se mettre en rapport avec A.-L. Mercier, 18 boulevard Jean-Jaurès, Boulogne-Billancourt (Seine).

ALGUES CYANOPHYCEES INEDITES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.— *Anabaena obsoleta* Ktz., Herb. Cosson in Herb. Muséum, 19 mai 1853 (Roussel). *Calothryx caespitosa* Rab., paroi des fontaines, 27 août 1851 (Roussel in Herb. Cosson Muséum).— *Capsosira Brebissonii* Kutz., rives des ruisseaux; Juin 1851, 1852 (Roussel in Herb. Muséum).— *Cylindrospermum licheniforme* Kz., terre humide, déc. 1845, août 1852, sept. 1860 (Roussel in Herb. Cosson).— *Gloeocapsa atrata* Kz., pierres suintantes, déc. 1852 (Roussel); *G. atrorufa* Kz., sur mousses, juill. 1852 (id.); *G. muralis* Kz., sur la terre moussue, Mare aux Evées, sept. 1853 (Roussel); *G. peniocystis* Breb. pierres humides et mousses (Roussel); *G. rupestris* Kz., sable humide, Mare aux Evées, mai 1853 (Roussel); *G. stegophila* Kz., Cuvier Châtillon, mars 1853 (Roussel in Herb. Muséum).

Gloeotheca membranacea Rab., Mousses aquatiques, Mare aux Evées, juill. 1853 (Roussel).— *Hassalia byssoidea* Hass., écorces de Pommier, Saule, Peuplier (Roussel).— *Inactis pulvinata* Kz., pierres submergées, sept. 1860 (Roussel in Herb. général Muséum).— *Leptothrix gloeophila* Kz., oct. 1854 (Roussel in Herb. Cosson).— *L. ochracea* Kz., Mares (Roussel).— *L. rigidula* Kz., sur feuilles de *Nymphaea*, juin 1854 (id.).— *Microcoleus vaginatus* Vaudh., sur les murs des jardins (Roussel in Herb. Muséum).— *Microcystis elabens* Kz., nageant, Mare aux Evées, sept. 1853 (id.); *M. parasitica* Kz., 1852 (Roussel in Herb. Cosson).

Nostoc humifusum Carm., sable humide, Mare aux Evées, sept. 1853 (Roussel in Herb. Cosson Muséum); *N. sphaericum* Vauch., bord des mares (id.); *N. verrucosum* L., fossés, juin 1856 (id.).— *Oscillatoria amphibia* Ag., rives de la Seine, sept. 1851 (id.); *O. limosa* Roth., sur les parois du moulin de Moret, 1900 (Roussel); *O. princeps* vaucher, ruisseaux (id.); *O. irrigua* Kz., parois de l'aqueduc de la Vanne, 1852 (id.); *O. tenerrima* Kz., rives de la Seine, sept. 1851 (id.).— *Phormidium luridum* Kz., sur *Hypnum*, août 1843 (Roussel in Herb. Cosson); *P. Retzii* Ag., sur pierres immergées des ruisseaux, mai 1846 (id.); *P. subfuscum* Kz., ruisseaux (id.); *P. tinctorium* Kz., dans la Seine, oct. 1843 (id.).— *Plectonema mirabile* Thur., ruisseaux, déc. 1855, sept. 1856 (id.); *P. natans* Breb., mares (id.).— *Scytonema crustatum* Ag., sur écorce de Pommier, août 1858, sur Saule, juin 1849 (Roussel in Herb. général Muséum).— *Tolypothryx coactilis* Kz., sur Chêne, mai 1851 (Roussel in Herb. Cosson); *T. distorta* Kz., ruisseaux, août 1851 (Roussel in Herb. général Muséum); *T. tenuis* Kz., Mare aux Evées, mai 1860 (Roussel in Herb. général Muséum).

Pierre DOIGNON.

PREHISTOIRE

MEGALITHES DU GATINAIS UTILISES COMME BORNES-REPÈRES AU XIV^e SIÈCLE.- Le menhir qui s'élevait à Montacher (Yonne), non loin de la ferme de la Noue (carte E.M. Sens S-O coord. 652,7 x 49,9 Lambert I, Z N) a été récemment inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques (Arrêté du 28 novembre 1952).

Le fait est assez banal, mais il paraît intéressant de noter l'utilisation de ce mégalithe, et aussi celle d'un autre menhir, celui de Louzouër (Loiret), situé à une distance de 18 km. en ligne droite (Auxerre N-O, coord. 639,2 x 338,5 Lambert II, Z C) lors de la fixation de limites féodales au cours de la première moitié du XIV^e siècle.

Le revenu de divers domaines qui avaient été attribués à la reine Jeanne de Bourgogne ayant été reconnu insuffisant, plusieurs mesures furent prises pour remédier à cette situation; en particulier, une commission fut chargée de modifier la consistance des châtelaineries de Courtenay, Montargis, Château-Landon, Sens, Montereau et Villeneuve-le-Roy. Les commissaires s'efforcèrent de trouver sur le terrain des repères stables et facilement identifiables, permettant de jalonner de nouvelles limites. C'est ainsi qu'ils furent amenés à choisir le menhir de Louzouër pour séparer les châtelaineries de Montargis et de Courtenay, et celui de Montacher pour séparer celles de Sens et de Courtenay.

Ces mégalithes sont désignés, dans les Lettres de Juin 1336 par lesquelles Philippe VI entérina leur travail de délimitation: celui de Montacher sous le nom de "La Pierre de la Noue de Vertron", et celui de Louzouër sous le nom de "Pierrefitte" (Arch. nat. J 167).

Cette dernière dénomination se rencontre encore dans des actes bien plus récents, mais elle est quelque peu tombée en désuétude (1); quant à la Pierre de la Noue, on la désigne également sous le nom de "La Pierre Pointe".

Les mêmes Lettres de 1336 mentionnent aussi "les Pierres de Villegardin", situées entre les deux menhirs en question. Il est permis d'espérer que ces "Pierres" - dolmen ou groupe de menhirs, bien vraisemblablement - n'ont pas été détruites et qu'il serait facile de les retrouver, bien que la zone dans laquelle elles doivent s'élever soit, de nos jours, en partie couverte de bois. Elles se trouvaient en effet à proximité des limites de Bazoches-sur-le-Betz (Loiret) (2) et de Villegardin (Yonne), les Lettres de Philippe VI, rédigées d'après les indications fournies par les commissaires - qui ont sans aucun doute personnellement parcouru l'itinéraire - nous faisant en effet connaître qu'en venant de l'Ouest et pour se rendre des "Pierres" en question à la "Pierre de la Noue", il convenait de traverser le territoire de Villegardin, puis une partie de celui de Montacher (3). Elles font également connaître que les mêmes Pierres matérialisaient le point de contact unique des trois importantes châtelaineries de Courtenay, de Château-Landon et de Sens, dont les sièges se trouvaient respectivement à 13, 23 et 20 km. environ.

Les limites artificielles ainsi fixées ne furent conservées que pendant quelques années, et dès le mois de mars 1350, on revint entièrement à la situation antérieure. Ces limites n'avaient, bien entendu, rien de commun avec l'antique haie-frontière subsistant à proximité et qui a depuis longtemps attiré l'attention.

Il ne paraît pas inutile de noter également que le menhir de Montacher a été remarqué, quatre siècles plus tard, par un arpenteur géomètre qui a pris soin de nous en laisser une petite reproduction sur le plan des bois voisins qu'il dressait, en 1753, pour le compte

(1) Sur les plans de la seconde moitié du XVIII^e siècle, elle porte le nom de "La Grande Pierre".

(2) On signalait, vers le milieu du siècle dernier, l'existence d'un monument "druidique" près de Bazoches-sur-le-Betz. Bien que celui-ci n'ait pas été identifié (ou, du moins, publié avec détails depuis lors), il y a là une indication qui ne doit pas être négligée.

(3) Les tirages récents de la carte de l'Etat-Major indiquent, dans la partie Sud-Est de la commune de Villegardin, un bâtiment accompagné de la mention: "L'Étang des Pierres" et qui n'y figurait primitivement pas. Il convient de préciser ici, afin d'éviter toute équivoque, que l'étang de ce nom ne se trouve pas là, mais plus à l'Est et hors du territoire de Villegardin.

de l'abbaye de Cercenceaux (Arch. de Seine-et-Marne, H 36) (4).

Dès 1845 une notice a été consacrée à La Pierre Pointe (5); d'après une tradition que rien ne confirme, celle-ci aurait jadis été entourée de plusieurs roches moins importantes. A ce propos, il convient d'observer que l'arpenteur du XVIII^e siècle aurait vraisemblablement fait figurer ces setellites sur son plan, s'ils avaient alors existé.

(4) Les mégalithes ont toujours été d'excellents repères pour les arpenteurs et géomètres - qui les ont souvent représentés sur leurs plans - et pour les topographes. C'est ainsi que "La Pierre aux Prêtres", menhir situé entre Tousson et Noisy-sur-Ecole (S.& M.) et mentionné dès 1554, se voit sur un plan de l'an V, et que la "Pierrefritte" de Beauthell (S.& M.) a été utilisée par Paul Desquinemare, en 1734, pour établir un plan sur lequel il l'a représentée en couleurs. Beaucoup plus près de nous, de nombreux menhirs et dolmens, et même des polissoirs, ont été indiqués sur les nouvelles cartes de l'I.G.N. au 1/20.000^e et au 1/50.000^e (voir, en particulier, la feuille "Sergines", XXVI-I7) au moyen d'un signe conventionnel, le signe n° 524 de la nomenclature (planche 2, 1944, tirage de mars 1945). On a, par exemple, fait figurer sur l'une de ces cartes ("Rozay-en-Brie", XXV-I5) le menhir - autrefois christianisé - de "La Pierre Couvée", qui a donné son nom à un lieu-dit de la commune de Courtomer (S.& M.) où il est bien connu, mais dont il n'a jamais été publié de description satisfaisante. Aucun des mégalithes indiqués sur les feuilles déjà publiées et concernant le bassin du Loing ou ses abords (S.& O., S.& M., Yonne, Aube) n'est inédit, mais l'indication de leur emplacement exact présente un intérêt certain.

(5) Bardot, dans: Annuaire... de l'Yonne, 1845, p. 147.

Pierre VERDIER de PENNERY.

METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE DE MARS 1953 A FONTAINEBLEAU.- Le mois de mars 1953, par suite de très hautes pressions stables, a été remarquablement sec, beau, doux et ensoleillé. La température a été excédentaire de 2°8 en moyenne et de 5° dans les maxima moyens par suite de maxima quotidiens constamment élevés dus à la faible nébulosité; les minima, par contre, ont été presque normaux (excédent de 0°7). La sécheresse a été quasi absolue: il est tombé 1,5 mm. d'eau en deux heures réparties sur deux jours. Il y eut, du 20 février au 26 mars, 35 jours de sécheresse totale et la première pluie notable (plus de 1 mm.) n'est tombée que le 3 avril, soit 43 jours de sécheresse. L'état hygrométrique, de ce fait, a été très déficitaire, de 12 % en moyenne et de 23 % dans les minima moyens, ce qui est exceptionnel. La pression est restée très élevée tout le mois (excès moyen de 11 mm., ce qui est également considérable), le minimum absolu étant égal à la notation normale du mois! La nébulosité a été extrêmement faible, déficitaire de 28 % en moyenne et de 30 % le soir. L'évaporation a été excédentaire de 15 mm., le vent a soufflé 24 jours du NE-E-SE.

Thermo: Moyenne 7°47 (normale 4°65), moy. des min. -0°4 (norm.-1°1); moy. des max. 15°3 (norm.10°3); min. absolu -4°3 (norm.-7°5); max. absolu 22°5 (norm. 18°5).- Pluvio: Lame 1,5 mm. en 2 j. + 1 j. de gouttes (norm. 53,1 mm. en 14 jours); durée 2 heures (norm. 48 heures).- Hygro: Moyenne 59,8 % (norm. 72,1 %); moy. des maxima 95,3 % (norm. 97,2 %); moy. des minima 24,3 % (norm. 47 %).- Baro: Moyenne 772,1 (norm. 761,5); matin 772,8; soir 771,4; max. absolu 779, min. absolu 760.- Nébulo: Moyenne 23 % (norm. 51 %); matin 25 % (norm. 54); midi 29 % (norm. 55); soir 15 % (norm. 45).- Evaporo: Lame 54,5 mm. (norm.39,2).- Anémo: NE 14 j., SE 7 j., E 3 j., W 3 j., N 2 j., SW 1 j. - Nombre de jours: Gel 21, Bruillé 4, lard 4, neige, grêle, gresil orgae 0, insolation nulle 1, insolation continue 15, vent fort 1.

STATION O.N.M.

BIBLIOGRAPHIE

L.-B. RIOMET, Flore de l'Aisne; publiée par Marcel Bournérias, fasc.II.- Ce second fascicule complète le catalogue auquel s'ajoutent les Cypéracées, Alismacées, Juncacées, Liliacées et le début des Orchidacées. (Voir bull. ANVL, 1953, p.44).

Jacques DUPUIS, Contribution à l'Etude des sols du Gâtinnis; Ann. Institut national Agronomique, XXXIX, 1952, 256 pp., 45 fig., carte hors texte. Voir analyse en rubrique Pédologie, p.60.

Ronéotypé à Fontainebleau

Le Rédacteur-Gérant: DOIGNON.